

“La Déclaration des droits de l’homme ne concerne pas que l’homme blanc”

Fatou Diome

Entretien réalisé par Laurence Bertels

du théâtre (C* Théâtre d'un jour, Théâtre Maât).

Bio Express

L'actualité

Quoi ? Les Assises citoyennes sur les migrations, un événement culturel et grand public du CNC-11.11.11 (Centre national de coopération au développement) pour mettre en avant une autre approche des migrations, les alternatives au repli sur soi.

Où ? A Bozar à Bruxelles.

Quand ? Du 15 au 18 juin 2017.

Comment ? Débats, ateliers et rencontres artistiques avec des musiciens de Refugees for refugees et DJ Mukambo (Groovalicious), des films (Fuocomare, Non-assistance...)

► **Grande auteure franco-sénégalaise**, volubile, combative, convaincue et convaincante, Fatou Diome, née en 1968 à Niodior au Sénégal, n'a pas la langue française, qu'elle maîtrise à merveille, en poche. Si bien que ses apparitions, rares mais marquantes, sur les plateaux télévisés créent le buzz. Comme lorsqu'elle déclare : "Je n'ai pas peur de Marine Le Pen, c'est Marine Le Pen qui a peur de moi."
► **Révoltée** par les politiques migratoires actuelles, l'auteure du "Ventre de l'Atlantique" (Anne Carrière, 2003) ou de "Ceux qui attendent" (Flammarion, 2013) s'insurge contre la politique identitaire indigne d'une France qui a connu le Siècle des Lumières et propose des passerelles en lieu et place de barrières. En donnant des leçons à la France mais aussi à l'Afrique. Et en poussant un cri d'alarme dans l'essai qui vient de paraître, "Marianne porte plainte !" (Flammarion, 2017), un leitmotiv qui rythme aussi la musicalité de ses écrits.
► **Absente des réseaux sociaux**, refusant d'être filmée en vidéo, elle s'est isolée dans le silence pendant une semaine avant son bain de foule bruxellois. Elle n'aime rien moins dit-elle que l'isolement, l'écriture, la réclusion.

Femme de lettres, vous êtes l'hôte d'honneur des Assises citoyennes sur les migrations dont le programme est surtout culturel. La culture peut-elle sensibiliser autrement le public ?

Cette soirée d'ouverture, ce débat, est plutôt un dialogue pour moi. Je ne suis pas géographe ou sociologue. En tant qu'auteur, j'écris avec ma sensibilité de citoyenne. Ecrire un livre, c'est juste une sonnette d'alarme. Ensuite, j'aimerais qu'on en parle. Tout le monde peut rencontrer des migrants ou des réfugiés. Il importe donc d'impliquer les gens.

Quel a été le détonateur de votre essai "Marianne, porte plainte !" qui fait grand bruit ?

Des énormités telles que : "A partir du moment où je suis Français, mes ancêtres sont les Gaulois." Ou encore : "La France n'est pas une nation multiculturelle." Que suis-je en tant que Française ? Ma grand-mère est Sérère, je suis Sénégalaise, je suis noire mais je partage la même nationalité que Montesquieu ou Simone de Beauvoir. Il y a des valeurs qui expliquent cette possibilité, des valeurs à respecter. Ce que j'ai appris de la France et de l'Afrique se complète pour faire la personne que je suis. Je ne veux renier ni ma part africaine

ni ma part française. Les discours qui vont à l'encontre de cela sont une agression pour moi.

Vous faites bien sûr allusion au discours de Nicolas Sarkozy...

Oui, le ministère de l'Identité nationale, c'était lui alors qu'il est immigré. De Gaulle ne se posait pas autant de questions quant à son identité. Ceux qui ont des velléités identitaires ont peut-être besoin de prouver qu'ils sont des nôtres. La France m'a adoptée. Je ne me permets pas de dire qu'un autre est moins Français que moi.

Vous êtes connue pour votre franc-parler, vous enflamez les réseaux sociaux lorsque vous déclarez à Mouloud Achour, au "Gros Journal", que Marine Le Pen a peur de vous. Nelson Mandela était sans doute plus pacifiste mais il tenait, comme vous, un discours différent. Est-ce pour cela que vous êtes écoutée, entendue ?

Mandela fait partie de mes maîtres, comme Senghor et Césaire. Ou René Char qui se tenait debout quand les ténèbres menaçaient l'Europe. Il a dit ses rêves et ses révoltes. Mandela, le Dalai-Lama ou Martin Luther King ne prônent pas la haine mais la réconciliation. Tenir ce discours

peut sembler naïf mais je l'assume. Je rêve du dialogue, d'un respect mutuel, où l'on prend sa distance avec la haine qui n'est jamais que la preuve de la faiblesse. Comme Marine Le Pen. Je n'ai pas peur d'elle, je ne veux pas l'exclure, c'est elle qui veut m'exclure.

Vous venez du Sénégal, vous avez fait des ménages pendant sept ans pour payer vos études. Aujourd'hui, vous êtes une auteure reconnue, attachée à la langue française, plus peut-être que de nombreux Français, tant son apprentissage était chose sérieuse sous la présidence de Senghor...

Nous avons un apprentissage livresque de la langue. On a mangé du Grevisse tous les soirs. Tous les vendredis, une récitation ! Si on ne la connaissait pas, on était collés le samedi. Après ces difficultés, peu à peu, on découvre le plaisir de la langue. Cette langue est devenue un lien entre différentes ethnies africaines.

De par votre double nationalité, vous pouvez défendre la langue française, les valeurs des Lumières mais aussi les Africains. Sans pour autant les épargner. Vous donnez l'exemple de cet ingénieur hydraulique sénégalais qui vend des hamburgers ici car l'Afrique n'a rien à lui offrir...

Je suis un troisième type, une fille de l'intersection, du milieu. C'est pour cela que je veux que les gens soient modérés car il y a quelque chose de central qui permet de se mettre à équidistance pour bien analyser les choses sans ce côté émotionnel et invasif. Il faut parfois moins de passion. La relation entre l'Afrique et l'Europe a souvent été passionnelle. Il faut que l'Europe arrête de croire que je suis le produit d'une immigration réussie. Je revendique ma liberté des deux côtés.

Par rapport aux politiques migratoires, vous avez tiré plusieurs sonnettes d'alarme. En déclarant par exemple que les coûts engendrés pour Frontex permettraient d'affréter des bateaux pour les migrants...

Et le lendemain, c'était chose faite ! Mais c'était peut-être prévu depuis longtemps. Il faut donner un visage à ces personnes. On parle des migrants comme d'un concept ou comme s'il s'agissait d'oiseaux. On dirait que c'est un cumulo-nimbus quelque part. Or, ces hommes, ces femmes ont des visages, des histoires. En ce moment, on mélange les réfugiés et les migrants économiques. Quand on fuit la guerre dans son pays, je suis désolée, on n'a pas le temps de demander des visas.

Dans "Celles qui attendent", on suit l'histoire d'Arame,

de Bougna, de Coumba et de Daba... On s'attache à ces quatre femmes et ce roman nous éclaire sur la réalité sénégalaise. Il incarne les situations. Ce langage-là permet-il un autre discours que celui des médias ?

Les médias jouent le rôle de sensibilisation de masse, plus immédiate, avec une simultanéité des faits et de la narration. Le roman prend du recul pour creuser plus en profondeur. Qu'est-ce qui me ferait rêver ? Qu'est-ce qui me révolte ? C'est le temps de la fermentation. Il faut millésimer les idées. Raconter une histoire sans maltraiter les lecteurs mais les inviter à débattre et réfléchir avec nous.

Le débat du CNCD aborde la question d'une autre politique migratoire. Que proposez-vous ?

Je n'ai pas le pouvoir d'Angela Merkel ou de Macron. Je serais d'avis qu'on parle des migrations de manière beaucoup moins anxiogène. Il s'agit juste d'humains qui se déplacent. Ce ne sont pas des loups. Il faut expliquer que ceux-là viennent de quitter la Syrie parce qu'on a bombardé leur maison. C'est simple. Tout le monde ferait comme eux. C'est tellement légitime d'essayer de sauver sa vie. Il y a les migrants économiques et climatiques qui se

déplacent vers des îlots de prospérité pour survivre et sauver les leurs. Qui ne le ferait pas ? Mais il faut aussi démythifier l'Europe. C'est pour cela que j'ai écrit "Le ventre de l'Atlantique". Car moi, la vraie galère, la vraie faim, je les ai connues à Strasbourg. Pas à Dakar. Ici, personne ne connaît votre histoire, ne vous parle. On vous traite comme une machine à laver la maison ou le linge... Est-ce un échange humain ? Non, et cela rend très malheureux. Voilà ce que rencontrent les migrants. Aujourd'hui, les Africains savent ce qui les attend en Europe mais ils viennent tout de même car ils rêvent comme le jeune qui s'inscrit à la Star Academy et veut devenir Michael Jackson. L'Afrique doit retrouver confiance en elle mais elle a besoin d'échanger avec les autres comme l'Europe. Que seraient les hôpitaux, les restaurants, sans tous les étrangers qui y travaillent ? L'Afrique doit revendiquer plus de respect, d'équilibre, dans ses rapports avec l'Europe et d'autres continents. Elle doit être un partenaire et pas une terre qu'on se dispute pour son confort personnel. Pourquoi un Allemand peut-il venir en vacances à Dakar et pourquoi mon frère ne peut-il pas aller à Cologne ? L'article 13 de la Déclaration universelle des droits de l'homme sur la libre circulation ne concerne pas seulement l'homme blanc.

ELLE A AUSSI DIT

"Senghor réveille-toi, la religion et le Dieu économie versent du sel sur ta pépinière de rêves et les extrémistes de tous bords se fortifient de nos peurs."

Dans son livre "Marianne porte plainte !"

"Arrêtez l'hypocrisie. On sera riches ensemble ou on va se noyer ensemble."

Dans l'émission "Ce soir (ou jamais !)" (France 2), 2016.

"La France mérite qu'on l'aime telle qu'elle est, pas telle que les identitaires la voudraient : amnésique et xénophobe. Allons, l'Alzheimer, cause nationale, combattons-la !"

Dans son livre "Marianne porte plainte !"

*“Je n’ai pas peur de Marine
Le Pen, c’est Marine Le Pen qui
a peur de moi.”*

Dans l’émission “Le Gros Journal”
(Canal +), 2017.

*“Si la France persiste à se
percevoir totalement blanche,
cela signifie qu’elle renie ses
enfants adoptifs et ne s’accepte
pas telle qu’elle est de nos jours.”*

Dans son livre “Marianne porte plainte!”